

Le Mont-Boron Villégiature en vue

Bibliothèque Raoul Mille
2 – 30 avril 2018

L'exposition « Le mont Boron, villégiature en vue ! » transporte le visiteur sur la colline du mont Boron, située sur le cap de Nice, dans le prolongement du mont Alban.

La colline du mont Boron s'urbanise dès la moitié du XIX^e siècle. L'aménagement de cette zone soumise aux servitudes militaires va se transformer avec la construction de l'immense domaine du « Château de l'Anglais » à partir de 1856. Première demeure aristocratique étrangère à Nice. Véritable phare de la villégiature, il attire sur cette colline particulièrement bien située de nombreuses villas luxueuses qui en font un des quartiers résidentiels en vue.

De nombreux terrains sont alors viabilisés et lotis de luxueuses résidences. C'est là que d'éminents personnages du Second Empire, comme le baron Haussmann et le banquier Louis Frémy, édifient leurs villas dans de magnifiques parcs paysagers.

En 2016, ce secteur a été retenu par l'Inventaire général du Patrimoine culturel pour la réalisation de l'Inventaire du patrimoine de la villégiature de la ville de Nice.

Exposition organisée par la Direction Patrimoine Historique, Archéologie et Archives de Nice. Présentée au Centre du Patrimoine de Nice en 2017, elle est devenue itinérante et du 2 au 30 avril elle a été proposée à la bibliothèque Raoul Mille.

BMVR- BIBLIOTHEQUE RAOUL MILLE

33, avenue Malausséna – Nice - 04 97 13 54 28

Mardi, mercredi, samedi 10h-18h

Jeudi, vendredi 14h- 18h

Entrée libre

www.bmvr.nice.fr

Le château de l'Anglais : les Indes et l'Angleterre au cap de Nice

« De partout, on aperçoit cette construction bizarre, rouge comme un donjon d'Écosse ou un palais des Indes »

D. Durandy, 1920

Un riche colonel anglais qui a fait sa carrière aux Indes, Robert Smith (1787-1873), également peintre et architecte, étonne tout le monde lorsqu'il achète à la ville de Nice en 1856 22 hectares d'une « terre en friche, sans aucune plantation, presque entièrement rocailleuse et abrupte » au cap de Nice, pour la somme alors énorme de 10 000 francs.

Son idée est de « rendre à la culture une portion de terrain rocailleux et inculte qui se trouve sur le versant du couchant du promontoire de Montboron ».

« Le colonel Smith n'a pas seulement embelli ce point du rocher, il a rendu à la ville de Nice le service d'avoir servi d'exemple : nul avant lui n'a songé à bâtir dans ces parages et un grand nombre de villas y ont apparu depuis. Il n'y a que le premier pas qui coûte et le premier coup de truelle fait souvent la vogue d'un quartier » (A. Lubanski, 1870).

Inspiré par les palais moghols des Indes, le bâtiment principal se compose d'un long corps formant une galerie à arcades dont le centre est surmonté d'une tour ronde massive à fenêtres et oculi et dont les extrémités sont formées de deux tourelles. Un escalier à double révolution descend jusqu'à une rotonde dont la coupole est percée d'ouvertures.

Parmi les différentes « fabriques » ou pavillons, on trouve une piscine, des réservoirs, un bassin d'agrément en rocaille, une pagode, un mausolée. Un escalier de 200 marches conduit à un port miniature creusé dans le roc.

« Au-dessous de la villa, des jardins suspendus, taillés à grand frais dans le rocher, descendent de terrasses en terrasses jusqu'à la mer » (É. Reclus, 1864). Le colonel Smith les fait planter de roses, de géraniums et de fleurs rares, puis le comte Gurowski y ajoute de nombreux arbres et plantes : pins, caroubiers, eucalyptus, agaves...



Château de l'Anglais, 2016 photo © ville de Nice

Villas avec jardins

Une colline de résidences prestigieuses dans de luxuriants parcs paysagers.

La Villa Vigier, un célèbre laboratoire de plantes rares

En 1862, le baron Georges Vigier fait édifier sa villa, inspirée de la Casa d'Oro vénitienne du XVe siècle, par Victor Sabatier, architecte départemental des Alpes-Maritimes.

Jean-Pierre Barillet Deschamps, jardinier en chef du Service des promenades et plantations de la ville de Paris, est le concepteur du jardin.

Le baron Vigier, passionné d'horticulture, acclimata de nombreux sujets tropicaux et créa même une nouvelle espèce de palmier à laquelle il donna son nom, le palmier Vigieris. La réputation de ce jardin est telle que certains riches hivernants viennent s'y approvisionner pour replanter chez eux des spécimens rares.

La Villa Haussmann, résidence hivernale du préfet de la Seine

Le baron Georges Haussmann fait construire sa résidence hivernale à Nice par l'architecte Félix Narjoux en 1866. On retrouve dans cette réalisation toutes les caractéristiques des villas de la Renaissance italienne auxquelles l'architecte se réfère, et cite dans l'Encyclopédie d'Architecture en 1872, avec ses combles plats, ses terrasses, ses loges, ses colonnes, ses marbres colorés et son classique belvédère ».

Les jardins ont été conçus dans leur partie supérieure par le célèbre ingénieur jardinier Adolphe Alphand, auquel Haussmann confia par ailleurs le poste d'ingénieur en chef du service des promenades de la ville de Paris à partir de 1853. Certaines lignes du tracé du jardin original demeurent encore aujourd'hui.



Nice, vue générale prise de la Villa Haussman, Eugène Degrand, Nice et ses environs, 1875

Les villas Art déco du mont Boron : La villa La Cigale, la villa Les Lucioles, la villa Ker-Louisic, Notre-Dame du Perpétuel Secours, la villa Marichu

L'Art déco est un « nouvel ordre décoratif », qui s'épanouit dans l'entre-deux-guerres. Il prône généralement l'épuration, les formes géométriques, les fleurs stylisées, les lignes droites ou les courbes maîtrisées, mais des différences importantes existent au sein de ses trois grands courants qui s'enrichissent mutuellement.

L'Art déco régionaliste provençal

Le climat, les matériaux, les conditions de vie impriment à l'architecture régionaliste son vocabulaire. Sur la Côte d'Azur, c'est celui du mas provençal : tuiles canal, génoise, façade à enduit gros grain ocre, volets pleins vert foncé ou rouge brun, sgraffite en fronton, carreaux de céramiques... .

L'Art déco moderne

Les cinq points de l'architecture moderne énoncés par Le Corbusier en 1926 : maison sur pilotis, plan libre, façade libre, fenêtre en longueur dite « en bandeau », toiture-terrasse inspirent plusieurs constructions modernes.

L'Art déco ornemental

Revendiquant l'ornement comme principe créatif, ce courant utilise tous les matériaux et les savoir-faire de l'époque.



La villa Marichu. Photo © Ville de Nice

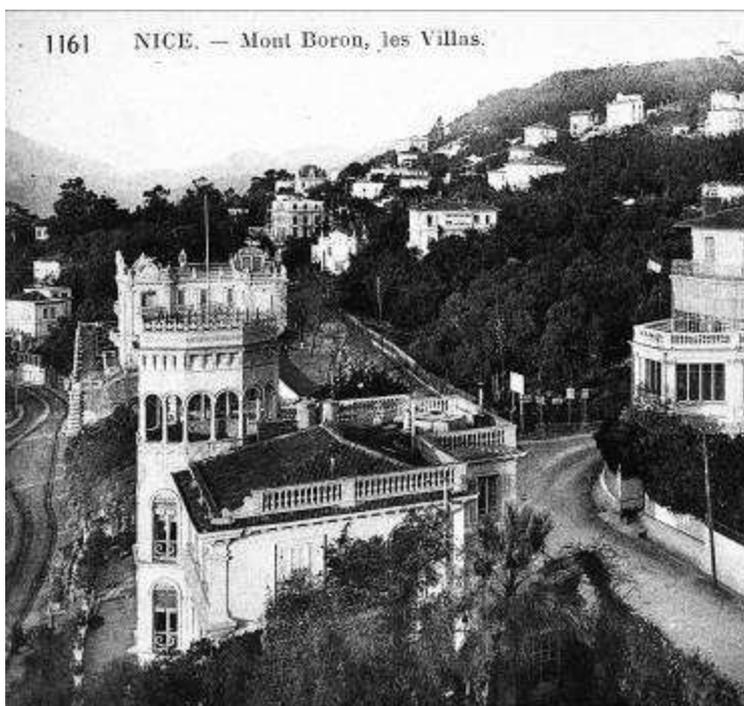
Le triomphe de l'éclectisme : la Villa Beau Site

En 1882, un marchand niçois, Eugène Vidis, fait construire une villa de plan carré avec tour d'angle sur une parcelle abrupte au-dessus de la basse corniche. Puis, vers 1885, un négociant londonien, Achille Larrey, la rachète et la fait transformer par l'architecte niçois Sébastien Marcel Biasini. Elle prend alors le nom de Villa Beau-Site.

La veuve Larrey y adjoint des « fabriques » dont une isba (la villa Les Roches) et une maison pour domestiques (la villa Hyacinthe), ainsi que des jardins en terrasses. Elle vend une partie de la propriété à Lewis Lindon, diamantaire londonien, qui y demeure avec son épouse Paule Grandpierre jusqu'en 1941.

En 1948, sa sœur, Gisèle Grandpierre, harpiste de renom et veuve de l'architecte Paul Tissier, devient propriétaire de la villa. Ancienne élève de Gabriel Fauré, elle perpétue pendant une quarantaine d'années la tradition des salons musicaux niçois en accueillant des soirées musicales. Le salon néo-pompéien regroupe une collection de 72 instruments datant du XVIe au XIXe siècle. Il est orné d'une fresque inspirée par le fameux tableau de Thomas Couture Les Romains de la décadence, triomphe de l'académisme d'un XIXe siècle fasciné par l'Antiquité.

En 1987 le groupe anglais The Cure tourne le clip poétique du morceau « Catch » tiré de leur double album à succès Kiss me, kiss me, kiss me. Plus d'un siècle après son homonyme britannique, le colonel Robert Smith qui invente la villégiature au mont Boron, le leader de The Cure, Robert Smith, fait connaître le site dans le monde entier au travers d'une magnifique mélodie pop et mélancolique.



Villa Beau-Site, carte postale vers 1920 (détail)

La Réserve : du dépôt de coquillage au Roch Beach à l'américaine.

La Réserve a fait partie des bâtiments caractéristiques de Nice, aussi bien comme adresse courue de restaurant que pour son architecture spécifique de la villégiature.

La Réserve a connu plusieurs états de construction.

Un ancien marin dénommé Jean Goisco obtient du ministère de la Marine le 4 janvier 1862 la concession temporaire d'un dépôt de coquillages près de l'ancienne poudrière du Lazaret. À proximité, il construit une baraque en bois qu'il dénomme La Réserve - sans doute sur le modèle d'établissements marseillais - afin d'y servir les fruits de mer frais issus des viviers. Le 22 août, Jean Goisco est autorisé à élever un pavillon en bois sur le rocher d'Aubray et de le relier au restaurant par une passerelle.

Le 10 mars 1869, Antoine Balestre rachète les terrains aux Domaines. Il dépense plus de 3000 francs pour édifier un grand mur de soutènement supportant une grande terrasse et obtient la concession de terrains contigus afin d'agrandir le restaurant.

Le 1^{er} septembre 1875, le petit rocher d'Aubray lui est concédé afin qu'un autre pavillon soit créé et relié aux autres constructions. Sa forme très originale de voilier (en ciment) donne un nouvel attrait à l'établissement qui devient une adresse réputée.

L'année suivante l'architecte Vincent Levrot dessine pour A. Balestre un restaurant éclectique dont la physionomie générale reprend celle des palais néo baroques à colonnades, toit terrasse et belvédères.

Après plusieurs changements de propriétaires et faillites, la Réserve est acquise en 1945 par une SARL formée par plusieurs actionnaires niçois et intitulée Roc Beach. Elle charge l'architecte René Livieri de transformer l'établissement afin d'attirer une clientèle plus sportive et festive, celle des casinos de Menton, Monaco et Juan-Les-Pins.

L'Amérique est à la mode, aussi la Réserve est équipée d'un *water chute* – un toboggan donnant sur la mer – d'une piscine et surtout d'un *diving board*, le fameux plongoir installé à la place de L'Invincible, le voilier en ciment, qui connaîtra un grand succès.



Affiche anonyme, vers 1890, BNF

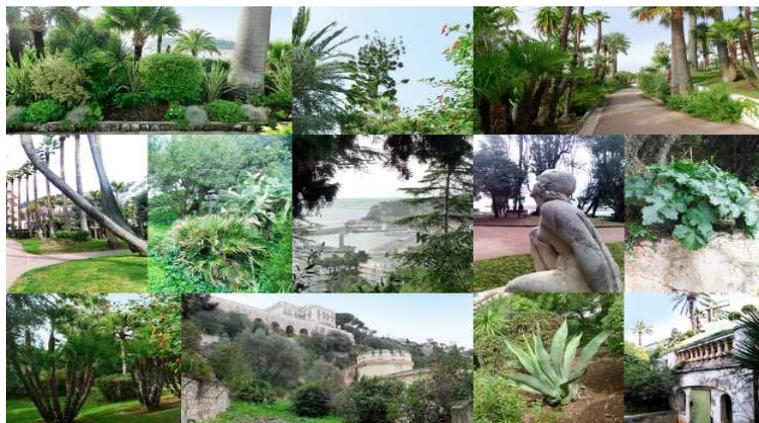
Inventaire général du Patrimoine culturel

L'Inventaire général du Patrimoine culturel a été créé en 1964 à l'initiative d'André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, et de l'historien de l'art André Chastel.

Sa mission est de recenser, étudier et faire connaître le patrimoine de la France. Tout ce qui compose le paysage quotidien, est répertorié, photographié, analysé dans son contexte historique, sociologique, artistique et technique. Les résultats des enquêtes et des recherches d'archives sont consultables et utilisables par tous.

L'étude du patrimoine de la villégiature sous toutes ses formes – balnéaire, thermale...- fait partie des missions nationales de l'Inventaire. Dans le cadre de sa candidature au Patrimoine mondial de l'Unesco, la Ville de Nice a signé une convention cadre avec la région Provence Alpes Côte d'Azur le 2 mai 2016 pour la réalisation de l'Inventaire du patrimoine de la villégiature de la ville de Nice.

Les résultats de cette étude seront régulièrement présentés sur le site de l'Inventaire (<https://patrimages.regionpaca.fr/.html>), au cours d'expositions et de visites, de publications pédagogiques et scientifiques.



Jardins et parcs colline du mont Boron © ville de Nice



Détails architecturaux, colline du mont Boron © ville de Nice